

Quatre mois dans un peloton anti-autoritaire en Ukraine

Publié le 14 février 2023 Iaata

Publié le 20/09/2022 en russe sur <https://avtonom.org/news/chetyre-mesyaca-v-antiavtoritarnom-vzvo-de-v-ukraine> et en anglais sur <https://libcom.org/article/four-months-anti-authoritarian-platoon-ukraine>

Traduit en français par comparaison entre différentes traductions à partir du russe et de l'anglais avec des traducteurs automatique, laissant parfois des tournures de phrases qui peuvent impacter le sens mais on a pas mieux là.

Voici la traduction d'un article rédigé au cours de la première quinzaine de juillet. Le peloton anti-autoritaire est maintenant passé à autre chose. Il a été transféré dans une nouvelle unité, où il reprendra l'entraînement, le recrutement et, après une formation adéquate, on promet de l'envoyer au combat. C'est le moment de résumer la première phase de l'existence du peloton - en tant que partie de la défense territoriale régionale de Kiev.

Le peloton anti-autoritaire (<https://telegra.ph/A-little-bit-about-our-platoon-04-20>) est le nom non officiel d'une unité de l'une des brigades de la défense territoriale de l'Ukraine (TDF) dans la région de Kiev. Il a été formé par des anarchistes et des gauchistes de divers groupes, ainsi que des antifascistes et des hooligans du football qui ont décidé d'unir leurs forces pour combattre les occupants de Poutine.

L'unité existe depuis le premier jour de la guerre - depuis plus de quatre mois maintenant. C'est un bon moment pour analyser et tirer des conclusions préliminaires sur la façon dont les choses se passent.

Contexte

Quelques mois avant le début de la guerre, des rumeurs inquiétantes circulaient déjà. C'est à ce moment-là que les cercles libertaires de Kiev ont commencé à discuter et à planifier les mesures à prendre si les menaces d'une invasion à grande échelle se concrétisaient. Comment le mouvement doit-il faire ses preuves ? Très peu croyaient que la guerre allait réellement avoir lieu. Nous avons décidé de former des ailes civiles et militaires. Nous avons tenu plusieurs réunions, nous avons convenu avec notre camarade de la défense territoriale que nous allions essayer de former une unité, et nous avons eu quelques séances d'entraînement avec lui. Un autre camarade a préparé des comptes de médias sociaux pour les initiatives civiles et militaires... Cependant, à la veille de la guerre, tous nos préparatifs en étaient encore à leurs balbutiements. Et pourtant, lorsque le "jour X" est arrivé, nous avons simplement commencé à suivre notre plan - et cela nous a beaucoup aidés. L'"Opération solidarité", le peloton anti-autoritaire et le "Comité de résistance" sont probablement les exemples les plus notables d'activisme libertaire dans cette guerre. Ils sont tous, dans une large mesure, les résultats de notre planification et de notre préparation. Cela montre l'importance de la planification et de l'élaboration de scénarios sur la façon dont vous allez agir dans différentes situations possibles.

Des camarades ont demandé ce que nous ferions si nous pouvions remonter le temps jusqu'en 2020, en sachant ce qui se passerait maintenant. Je pense que nous aurions consacré beaucoup plus de temps et d'efforts à la création de groupes permanents et plus nombreux, à la mise en réseau, à la collecte de fonds et de ressources, à l'acquisition de compétences, au plaidoyer et à l'analyse stratégique. Cependant, dans tous les cas, cela n'aurait pas été suffisant. Il est donc tout aussi important de rester prêt à se mobiliser.

Quel conseil donnerais-je aujourd'hui à des camarades de différents pays ? Planifiez, organisez et agissez comme si le compte à rebours final avait déjà commencé et que les défis historiques les plus importants vous attendaient le mois prochain. À cette époque, le changement vaut toujours la peine d'être attendu. Ne les laissez pas vous prendre par surprise.

Bureaucratie, ordre militaire...

Je pense que je ne dévoilerai aucun secret militaire si je dis que cette unité est à la recherche d'une place dans la structure de l'armée depuis longtemps. Nous cherchons des occasions de participer à des opérations de combat, de reprendre le recrutement et de rétablir un processus de formation systématique, ainsi que de résoudre certains des problèmes bureaucratiques liés à l'enregistrement des combattants. Nous pourrions appeler ce qui se passe une "période de transition", mais cela dure depuis environ trois mois maintenant, il est donc plus exact de le considérer comme une phase à part entière de notre existence.

L'incertitude dans laquelle nous nous trouvons pose le problème de la bureaucratie. Y faire face est inévitable pour tous ceux qui font partie des forces armées. Pour commencer, précisons la nature des TDF. Elles se distinguent de l'armée régulière en ce qu'elles sont principalement composées de volontaires et organisées selon des lignes territoriales. En général, le TDF est considéré comme une force moins professionnelle, plutôt auxiliaire. En même temps, il est tout à fait soumis à la hiérarchie militaire régulière, aux règles et aux coutumes du haut commandement.

Évidemment, faire partie d'une hiérarchie verticale est problématique pour un anti-autoritaire. Cependant, nous avons consciemment franchi cette étape. Je pense que tous les membres de notre peloton sont d'accord pour dire que participer à la résistance est plus important que l'inconvénient d'être temporairement incorporé dans le système de l'armée.

Aurions-nous pu mener une lutte armée séparément de l'armée d'État dans les circonstances actuelles ? La réponse est sans équivoque : non. La plupart de ces idées sont exprimées loin de l'Ukraine et de la situation locale. Tout d'abord, nous ne sommes pas suffisamment organisés et nous n'avons pas assez de ressources pour prétendre sérieusement former une force armée indépendante. Dans le même temps, l'État ukrainien a suffisamment de pouvoir et de volonté pour supprimer toute force totalement autonome. Dans une telle situation, la guérilla indépendante de l'État n'est possible que sur les territoires occupés par l'armée russe.

Toutefois, la raison la plus importante est que les intérêts de l'État ukrainien et de la société ukrainienne sont désormais alignés sur la tâche consistant à repousser une agression brutale (mais pas dans de nombreux autres domaines !). Par conséquent, une tentative d'organiser une résistance séparée à l'heure actuelle a peu de chances de rencontrer la compréhension de quiconque. Dans le même temps, la situation actuelle au sein des forces armées ukrainiennes offre un espace considérable aux divers groupes politiques désireux de lutter contre les occupants.

Il est intéressant de noter que depuis 2014, certains groupes d'extrême droite ont formé des unités militaires partiellement autonomes. Il s'agit notamment du Corps ukrainien des volontaires - Secteur droit (RS-UVC) et de son groupe dissident, l'Armée ukrainienne des volontaires. Contrairement aux forces armées étatiques, ces structures disposent d'une certaine autonomie interne, d'une idéologie politique claire et sont moins contraintes par la bureaucratie en termes de recrutement. Toutefois, pour autant que je sache, ces forces sont toujours sous le commandement opérationnel des TDF, et pour le moment, du moins, la RS-UVC est en train de se transformer en une unité militaire "plus normale" et subordonnée.

Revenons au problème de la bureaucratie. Au départ, notre unité a reçu le feu vert pour se développer activement. Cependant, l'approche du commandement du bataillon a alors changé de façon spectaculaire. Par conséquent, nous étions bloqués dans notre bataillon, ayant pratiquement perdu la possibilité de recruter de nouvelles personnes dans nos rangs. Au lieu de cela, nous étions accablés de tâches très formelles et dénuées de sens qui perturbaient notre structure et notre processus de formation, et qui nuisaient au moral de l'unité. Les combattants de nationalité étrangère ont eu des problèmes bureaucratiques supplémentaires. De plus, nous n'avons pas pu trouver une occasion convenable de partir en mission de combat avec tout le peloton, et au début de juillet, nous restons à l'arrière. Cependant, la situation n'est pas désespérée - nous cherchons à résoudre les problèmes bureaucratiques.

Un affrontement avec la bureaucratie militaire était probablement inévitable dans notre situation. La leçon que nous pouvons tirer de cette histoire est que plus vous avez de contacts et de relations dans les institutions avec lesquelles vous allez interagir, plus vous avez de chances de surmonter ou de contourner la bureaucratie. J'ai réalisé qu'en tant que révolutionnaires, nous ne devons pas craindre d'avoir des contacts avec les institutions de l'État, en particulier avec l'armée. Tant que nous avons des objectifs politiques clairs, le risque d'essayer d'utiliser ces contacts pour réaliser ces objectifs est bien plus justifié que d'auto-détruire les outils qui peuvent permettre à un mouvement de gagner du terrain sous ses pieds.

Structure interne et vie

Selon le règlement de l'armée, chaque peloton a plusieurs postes d'officiers, qui ont été attribués à ceux d'entre nous qui avaient le grade d'officier. En dehors de cela, le commandement du bataillon n'interférait guère avec notre structure interne. Notre structure n'est pas conforme à l'idée "de référence" d'une unité anarchiste, où tous les postes sont élus et subordonnés à l'assemblée générale. Une des raisons est que tout le monde dans le peloton ne partage pas

les vues anarchistes. Ainsi, le chef de peloton adjoint et les chefs de peloton sont nommés par le commandement du peloton.

Toutefois, certaines institutions horizontales ont également été créées. Sur la suggestion d'un camarade expérimenté venu d'Europe, nous avons commencé à pratiquer le Tekmil - séances de critique et d'autocritique - par groupes. Des chefs d'escouade adjoints ont été choisis. Une de leurs tâches consistait à relayer les critiques extérieures à l'escouade au chef de peloton lors de la réunion des commandants.

Après plusieurs conflits sur l'activité médiatique, notre même camarade d'Europe a suggéré l'élection d'un comité des médias. Après l'approbation des commandants, l'élection a eu lieu. Chaque membre du peloton avait le droit de voter. Le comité était composé des trois candidats ayant obtenu le plus grand nombre de voix. Toutes les interviews, tous les textes et en partie les photos que les combattants prévoient de publier doivent être approuvés par le comité des médias. Le comité contrôle leur respect des normes fixées par le commandement du peloton. Il s'agit avant tout de sécurité et d'éviter que l'armée ukrainienne ne soit discréditée.

Le travail de toutes les institutions du peloton est désormais suspendu, l'unité ayant été affectée par les problèmes bureaucratiques susmentionnés. La plupart d'entre nous se sentent déprimés et fatigués à cause d'eux.

Bien entendu, la communication informelle ne joue pas moins de rôle que la communication institutionnelle. D'une part, dès le début, nous avons eu une sorte de culture démocratique de la communication : la possibilité d'exprimer librement des opinions, de poser des questions et de critiquer tout le monde, y compris les commandants.

D'autre part, il y avait des conflits d'ambition au sein de l'équipe. Il y avait aussi de simples conflits personnels. Dans une certaine mesure, c'est inévitable. Cependant, dans notre situation particulière, je pense que nous aurions pu faire mieux.

L'une des raisons est le manque de volonté et de désir de construire une communauté et de résoudre les conflits à l'amiable. On peut le constater chez de nombreux combattants. Certains "vieux comptes" des participants ont également joué un rôle négatif. Dans le même temps, il est bien connu que les personnes soucieuses de résoudre les conflits par la voie de la camaraderie n'y parviennent pas toujours non plus.

Un autre problème est que, dès le début, le peloton anti-autoritaire a rassemblé plusieurs groupes et individus d'origine, de nombre, de niveau de "conflictualité" et de tendance à la domination très différents. Cela crée une tension supplémentaire. Il semble parfois qu'il aurait été plus productif pour un collectif aussi soudé et permanent d'avoir un noyau plus homogène au départ. Elle établirait certaines règles et une culture d'existence collective, puis intégrerait les nouveaux arrivants.

Les ambitions contradictoires sont alimentées par la vision du monde qui prévaut dans nos milieux. C'est un mélange contradictoire :

- Un manque de respect pour la hiérarchie, au point que même l'autorité limitée d'une personne dans un domaine hautement spécialisé est souvent rejetée avec arrogance ;
- Les hiérarchies informelles, qui peuvent être fondées sur l'autorité, la manipulation, les sympathies personnelles, etc. Ils ne sont ni rejetés ni analysés ;
- l'égoïsme et l'individualisme à mauvais escient, qui sont également contagieux car dans un collectif où de nombreuses personnes se comportent de cette manière, il est peu probable que vous adhérez à des modèles de comportement collectivistes.

Ce mélange crée le terrain pour des tensions permanentes.

La question du genre et de la masculinité toxique nous concerne bien sûr aussi. Je ne suis pas sûr de pouvoir l'analyser de manière compétente. La première chose à dire est que pendant la majeure partie de son existence, la composition de notre peloton est 100% masculine. Pendant deux mois, nous avons eu deux femmes ambulancières avec nous. Ce déséquilibre dramatique, à mon avis, est principalement le résultat de la culture de nos milieux ici, dans laquelle les femmes sont moins présentes que les hommes et également éloignées des activités liées à l'usage de la force. Il est difficile de résister à cette tradition au niveau d'un seul projet. Cependant, une partie de la responsabilité repose sur

nos épaules, car l'atmosphère créée dans l'équipe n'est probablement pas très favorable aux femmes. Nos collègues ambulancières, en particulier, se sont plaints de devoir parfois crier pour être entendus dans une conversation. D'autre part, certains participants ont critiqué la faible intégration de nos camarades non masculins dans le quotidien du peloton et du collectif en général, quelle que soit leur identité de genre.

Lorsque je discute de tout cela ici avec un de mes proches camarades, il me dit : "Croyez-moi, nous avons en fait une compagnie assez agréable. Dans une unité "normale", les choses pourraient être beaucoup plus difficiles. En fait, je suis d'accord avec lui. Toutes les lacunes mentionnées ci-dessus doivent être critiquées et surmontées, mais en même temps, comme je les évalue, ils sont encore modérés. Nous gérons la majorité des défis du collectif de manière beaucoup plus constructive et moins douloureuse que ce que l'on pourrait attendre d'un environnement "apolitique" ou réactionnaire. Récemment, un de nos camarades a passé quelques semaines à améliorer ses compétences dans certaines des unités de défense territoriale "normales" de l'oblast de Kiev. "Les gars, on vit au paradis ici", a-t-il conclu en rentrant chez nous.

L'importance politique du projet

Après une série de discussions au sein du peloton, nous sommes arrivés à la conclusion que nous pouvons définir notre identité politique collective en termes d'"anti-impérialisme" et d'"anti-autoritarisme". Sinon, nos opinions et lignes politiques peuvent différer. Pour certains gars, notre unité est plus un moyen d'entrer dans la guerre avec leurs amis et des gens qui sont proches par l'esprit. D'autres ont des objectifs plus ambitieux, considérant le peloton comme un moyen de montrer notre mouvement à la communauté, d'acquérir de l'expérience et de créer un espace durable dans lequel nous pouvons nous organiser et nous développer.

L'un des principaux objectifs actuels est de surmonter les obstacles bureaucratiques, de nous réorganiser et de prendre enfin part à la lutte contre les occupants. Nous sommes tous des volontaires qui se sont réunis ici pour apporter une contribution directe à la lutte. Plus de quatre mois sans participer à un combat réel est dommageable pour notre esprit et notre estime de soi. Cela nous éloigne des activités que nous faisons ici.

En ce qui me concerne, je ne suis pas du tout un homme de guerre. Cependant, la situation actuelle exige une participation à la fois personnelle et collective. Elle peut nous ouvrir la voie à l'avenir. Les rares fois où je me suis rendu à Kiev ces derniers mois, j'ai vu une atmosphère insouciant et froide. Comme s'il n'y avait pas une guerre brutale à plusieurs centaines de kilomètres de là qui prend quotidiennement la vie de nombreux habitants de cette ville. Je comprends que les gens ont besoin de se reposer, de se détendre et de se faire un peu plaisir. Pourtant, cette situation crée un profond sentiment de dissonance. Plus nous restons ici, coincés à l'arrière, plus nous sommes démobilisés, plus nous nous éloignons des objectifs et des motifs qui nous ont amenés ici.

En même temps, des camarades expérimentés disent qu'à la guerre, le combat lui-même ne prend que 1% du temps, voire moins. Ainsi, la capacité d'attendre, d'être patient et de gérer le temps "libre" sont des compétences utiles à développer et à intérioriser pour tout partisan.

Pour conclure ce texte, je voudrais dire que la création du peloton est en soi un développement sans précédent pour les milieux anti-autoritaires en Europe de l'Est. Malgré tous les inconvénients inévitables, elle présente un grand potentiel de développement. Je suis sûr qu'il y aura d'autres nouvelles intéressantes à venir d'ici. La structure que nous avons réussi à créer et l'étude collective des affaires militaires est une expérience vraiment importante pour nous tous.

Avec toutes les critiques camarades exprimées ci-dessus, je tiens à souligner mon respect et mon attitude positive envers mes compagnons d'armes.

Ilya "Leshy" et ses camarades,
Juillet 2022